

LE MAG

Samedi 8 mars 2008

Le Nouvelliste

33

CRITIQUE

Opale tient promesse



«Sallinger» par la Compagnie Opale à Sierre. POINTET

C'est qui? On retrouve quelques comédiens chevronnés de la compagnie sieroise Opale, Anne Salamin, Jean-Luc Farquet ou le Vaudois Mathieu Sesseli. Aux commandes, Erika von Rosen, franco-valaisanne installée à Paris où elle a monté sa propre compagnie, Anadyomène. On l'a vue comédienne à Sierre («La double inconstance», «Les Femmes savantes»). Elle est aussi une metteuse en scène remarquée par un Prix Paris jeunes talents en 2004. Grâce à elle, ce «Sallinger» est une coproduction helvético-française, avec le soutien entre autres de Théâtre Pro Valais.

L'auteur de la pièce, Bernard-Marie Koltès, a connu un succès foudroyant et est mort du sida en 1989, à 41 ans. Le suicide et la drogue sont au centre d'une œuvre étroitement associée au nom du metteur en scène Patrice Chéreau.

C'est quoi? New York dans les années soixante. Un jeune homme, le rouquin, vient de se suicider, laissant ses proches dans le désarroi le plus total. Alors que sa famille interroge sa mémoire et essaie de combler le vide avec des mots, le rouquin hante l'existence de son frère Leslie. Bernard-Marie Koltès dresse le tableau d'une Amérique angoissée à la veille de la guerre du Vietnam. Pour Erika von Rosen: «Les thèmes abordés dans cette pièce me paraissent universels et toujours d'actualité.» Elle a été sensible à l'humour et à la poésie de ce texte qui aborde le deuil, le suicide, les hallucinations, la guerre. Le titre de la pièce fait référence à l'écrivain américain D. J. Salinger, auteur du cultissime «Attrape-cœur» (1951) qui met en scène un adolescent en fugue dans New York.

C'est comment? Réussi. De ce patchwork de scènes, Erika von Rosen fait une création enlevée, drôle et féroce, malgré des chutes de rythme dans un texte au phrasé très travaillé et encore quelques flottements dans la direction des comédiens. Des perles: la fable (photo) racontée par Ma (Anne Salamin) et le monologue du père (Jean-Luc Farquet). «Il y a mille façons de rire», écrivait Koltès. Ici, le rire est à la fois grinçant et pathétique, comme le souligne Leslie, le frère du rouquin: «Et moi je sais toucher les gens – enfin, c'est le travail de n'importe quel comédien, même américain, toucher, être touché.» La mise en scène introduit légèreté et fantaisie, avec des décors sur roulette, de la vidéo en direct, du son.

Les plus: une musique interprétée par le pianiste de Martigny Olivier Cavé; un café mortel sur le thème du suicide animé par Bernard Crettaz ce dimanche dès 15 heures.

«Sallinger», Bernard-Marie Koltès, par les compagnies Opale et Anadyomène, Les Halles de Sierre, jusqu'au 16 mars, ma-sa 20 h, di 18 h, billets 027 455 70 30, www.leshallesriere.ch